Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **19 (1961)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bibliographie

L'univers économique et social[1]

Le tome IX de l'Encyclopédie française paru en 1960 est consacré à l'*Univers économique et social.*

Le professeur François Perroux, directeur de l'Institut de science économique appliquée, a dirigé la réalisation de cet important ouvrage, tout en rédigeant plusieurs chapitres.

Devant une matière aussi étendue, il serait difficile d'énumérer l'ensemble des problèmes évoqués. Il nous paraît préférable de souligner les caractéristiques et les tendances de cet ouvrage. On sent la volonté de traiter des sujets précis étroitement liés à notre temps. Les grandes théories « académiques » dans lesquelles se complaisent encore trop d'économistes sont laissées de côté pour une exposition très large des problèmes en présence.

Comme l'a montré François Perroux dans plusieurs publications, la science économique ne peut être étudiée seule, elle est trop directement liée à l'homme d'où, pour citer un des auteurs, André Piettre, « la réintégration du souci de l'homme dans les analyses de notre discipline ».

Ce souci, nous le trouvons présent tel un fil conducteur dans l'*Univers économique et social.* Si les techniques modernes, les mécanismes financiers, le jeu des investissements, les types de croissance économique sont traités en plusieurs chapitres, on ne perd pas de vue les besoins de l'homme. Pour cette raison, à côté des questions purement économiques, les auteurs débordent à juste titre dans ces terrains limitrophes que sont la sociologie, les luttes de classes, l'opposition entre systèmes occidentaux et communisme.

Est passée en revue non seulement l'économie des pays fortement industrialisés, mais aussi celle des régions pauvres du globe. De bons résumés traitent des questions agricoles, du niveau alimentaire, du mouvement démographique, de l'aide étrangère.

La présentation de l'Encyclopédie est concise et aérée. Des chapitres volontairement brefs permettent au lecteur de trouver facilement les renseignements qu'il désire.

Quant à l'exposé des divers sujets, il est confié à plusieurs grands noms de la vie économique française, le regretté Gaston Berger, un François Bloch-Lainé, un André Piatier, un René Dumont, un Louis Armand et combien d'autres personnalités éminentes.

GILBERT ETIENNE.

---

[1] Larousse, Paris, 1960, 595 p.

Géographie et action — Introduction à la géographie appliquée [1]

Il est impossible d'écrire un ouvrage sur un sujet aussi nouveau, aussi passionnant, sans provoquer chez les lecteurs des réactions très variées et des critiques nombreuses. Nous sommes tellement avides de trouver enfin un livre en français abordant ce problème de front et nous avons tant de questions en suspens que notre premier mouvement est celui d'une légère déception.

Il ne faut cependant pas oublier que M. Phlipponeau n'a pas voulu écrire un traité ou un manuel, ni même un précis, mais bien plutôt un plaidoyer. Après un instant de réflexion, notre déception s'efface, car il devient évident qu'il serait ridicule d'écrire une méthodologie de la géographie appliquée, puisque ce serait un traité de géographie complet! La géographie se dit appliquée essentiellement quand les résultats des recherches du géographe sont utilisés pour une réalisation pratique, en dehors de l'enseignement. Donc pas de méthode nouvelle, pas de technique révolutionnaire. C'est pour cette raison aussi qu'il serait vain de critiquer l'absence totale d'illustrations, puisque rares sont les figures géographiques qui ne puissent avoir une application. Il ne peut donc être question d'une œuvre de systématique, ce qui n'enlève rien à l'intérêt du livre dont nous allons résumer le contenu.

Dans une première partie, l'évolution et la situation de la géographie appliquée sont étudiées dans un panorama englobant des expériences aussi différentes que celles de l'URSS, de la Pologne, des USA, du Canada, de la Belgique, des Pays-Bas, de la Grande-Bretagne et du Brésil. Très judicieusement, l'auteur précise, dans chaque cas, quelle fut la contribution des géographes. Le troisième chapitre est consacré à la France qui, jusqu'à ces tout derniers temps, n'était guère propice pour les géographes désireux d'appliquer leur méthode à autre chose qu'à l'enseignement.

La deuxième partie, la plus longue, reprend trois points importants: la géographie physique, la géographie et les affaires et, enfin, l'aménagement de l'espace. Les applications de la géographie physique, tout d'abord, sont nombreuses mais demandent souvent une spécialisation assez poussée et des connaissances mathématiques, biologiques ou physiques que ne possèdent pas tous les géographes. Il est à remarquer que ceux des pays communistes ont très largement contribué à ce genre de recherches (établissement d'une carte hydrologique, par exemple, en Pologne). M. Phlipponeau insiste en particulier sur la nécessité d'étudier de plus près les problèmes climatologiques que le géographe ne voit pas de la même manière que le météorologue.

C'est en fondant ses exemples essentiellement sur son expérience nord-américaine que l'auteur traite abondamment de la géographie et des affaires. Le géographe doit assimiler les problèmes industriels et commerciaux, dit-il, de manière à fournir des solutions et des conseils concrets. Il sera particulièrement utile dans les travaux tendant à localiser une firme ou à délimiter un marché. Le domaine des transports et l'information générale des hommes d'affaires sont également des secteurs d'activité où la géographie s'avère efficace. Des obstacles divers, en France notamment, entravent l'utilisation de géographes dans les affaires, la mentalité d'écoles par exemple: il est si rare que des géographes se trouvent au sein d'une administration ou d'un service quelconque qu'il est presque toujours plus facile à des polytechniciens, des économistes ou des architectes d'obtenir des contrats de travail ou une place dans ces organismes qu'à d'autres géographes.

---

[1] MICHEL PHLIPPONEAU *Géographie et action — Introduction à la géographie appliquée.* A. Colin, Paris, 1960, 227 p..

L'épanouissement de la géographie appliquée, enfin, se trouve, sans conteste possible, dans les tâches de l'aménagement de l'espace (ou du territoire), et M. Phlipponeau l'expose en détails, en parlant d'abord de la cellule rurale (recherches sur la structure agraire, l'électrification des campagnes, la modernisation de l'agriculture et les grands travaux effectués sur un terroir), puis de l'agglomération urbaine, ce qui lui permet de toucher au problème brûlant de la délimitation des compétences avec l'urbaniste. La planification régionale vient couronner cette trilogie en offrant toute une gamme d'études d'un intérêt évident pour la géographie.

Nous n'avons que des critiques de détail à adresser à l'auteur: le choix des exemples étrangers cités est quelque peu incomplet et arbitraire: pourquoi la Scandinavie, l'Italie, l'Allemagne, l'Inde sont-elles passées sous un silence presque total? Certains chapitres ne s'adressent qu'au public français. La plupart des pointes polémiques, certaines fort piquantes, en sont des preuves. Ce fait restreint un peu la portée de l'ouvrage, c'est bien clair, mais, nous l'avouons avec plaisir, il gagne ainsi en vie et en persuasion ce qu'il perd en universalité. De toute façon, nous sommes encore si peu préparés, en Suisse, à des études de ce genre, à une utilisation fréquente et continue des géographes au service des affaires et des organismes publics, que la lecture de « géographie et action » ne pourra que faire du bien dans tous les milieux helvétiques. Que nos collègues d'autres branches, enfin, ne s'effrayent pas de voir tant de directions de travail différentes proposées aux géographes; nous n'avons aucunement la secrète intention de les éliminer de ces tâches — ce dont nous serions incapables d'ailleurs! — mais nous voulons leur faire sentir que la géographie est, tout comme les autres sciences, capable d'éclairer les actions de l'homme et de la société. Merci à M. Phlipponeau de l'avoir si bien exposé et d'une manière si convaincante.

L. BRIDEL.

Histoire sociale du travail de l'antiquité à nos jours [1]

Professeur de sociologie et de psychologie à l'Université de Lausanne, M. Pierre Jaccard vient d'ajouter à la liste déjà impressionnante de ses publications une étude sur l'histoire sociale du travail.

« Rien n'est plus passionnant que l'histoire du travail. C'est le destin même de l'homme et toute l'histoire de la civilisation avec ses vicissitudes, ses épreuves et ses victoires, qui se révèlent dans la seule évocation des grandes périodes du développement humain: âges de la pierre taillée, de la pierre polie, du bronze, du fer, des métiers mécaniques... A l'histoire des techniques nous ne ferons toutefois que des allusions rapides. Ce qui nous retiendra davantage, c'est le retentissement des inventions sur la pensée des hommes, ce sont les réflexions de ces derniers sur le sens et le but du travail, c'est l'histoire générale des idées sur le travail. »

Telle a été l'intention de l'auteur, ainsi qu'il l'exprime dans son introduction. On peut se demander alors si son titre reflète exactement le contenu de son étude qui est fort intéressante et qui ne laisse tomber à aucun instant l'intérêt du lecteur. Il s'agit plutôt d'une histoire

[1] JACCARD PIERRE: *Histoire sociale du Travail de l'Antiquité à nos Jours.* Ed. Payot, Paris 1960, 350 p.

philosophique du travail. En revanche, il eût été impossible de présenter en quelque trois cent cinquante pages toute l'histoire sociale du travail. Il aurait fallu plusieurs tomes pour épuiser le sujet sans même entrer dans beaucoup de détails, œuvre de bénédictin qui nécessiterait des années de recherches et un travail en équipe. Du reste, l'exposé des conceptions philosophiques et religieuses présente un intérêt extraordinaire et se prête mieux, qu'une longue description des faits, à une présentation synthétique dont le lecteur ne peut que tirer le plus grand profit.

Il serait vain de vouloir résumer le contenu de l'ouvrage du professeur Jaccard. Tout au plus, peut-on relever les principaux titres des chapitres qui donnent une idée claire du plan suivi, et par conséquent des étapes par lesquelles les travailleurs ont dû passer avant d'arriver à l'époque actuelle qui indubitablement s'efforce de substituer à des conceptions inhumaines et à des méthodes révoltantes et pourtant encore relativement récentes, des idées plus généreuses et des conditions de travail moins avilissantes.

Dans une première partie intitulée: La crise du travail antique, M. Jaccard évoque le travail dans les sociétés archaïques, les diverses conceptions du travail dans l'Egypte ancienne, en Inde, dont la religion est la principale cause d'un grave immobilisme, en Grèce à travers les siècles qui ont fait sa grandeur, à Rome dont le déclin coïncide avec l'effondrement du monde antique.

« L'Occident à la recherche d'une juste attitude à l'égard du travail » est l'objet d'une deuxième partie qui recouvre le moyen âge, d'une part, et la période qui s'étend de la Renaissance à la Révolution, d'autre part. Les conceptions religieuses y jouent un rôle de premier plan et l'auteur sait remarquablement faire revivre une tranche fondamentale de l'histoire de notre civilisation où la morale, l'économique et la technique se trouvent si étroitement enchevêtrées qu'il est souvent malaisé de distinguer lequel de ces trois facteurs domine les autres. Si l'idée du droit au travail remonte à la fin de cette période, elle était encore loin de s'imposer et de devenir réalité.

Mais c'est le XIXe siècle, avec son extraordinaire ascension économique et l'éclatement des méthodes de travail artisanales au profit de la grande industrie qui permet à l'auteur de brosser un tableau saisissant des excès commis par un capitalisme tout puissant, et d'en faire le procès. Les conditions du travail des enfants en particulier furent lamentables et les rares industriels clairvoyants ou les quelques hommes de cœur qui s'efforcèrent d'atténuer ces outrances ne rencontrèrent le plus souvent qu'indifférence ou incompréhension.

M. Jaccard a un sens remarquable de la narration, du détail qui frappe, du mot qui situe un personnage ou qui dépeint une atmosphère. A aucun moment l'intérêt du lecteur ne se relâche, et la troisième et dernière partie de l'ouvrage dont le titre est « La crise du travail moderne » est passionnante à lire. Il faudrait pouvoir s'étendre sur chacun de ces chapitres dans lesquels il est aussi bien question cette fois-ci de l'histoire sociale du travail que des conceptions philosophiques de celui-ci, de leur évolution tout au long du XIXe siècle et jusqu'à l'époque actuelle. L'ouvrage s'achève sur une note un peu plus optimiste que si l'auteur avait dû interrompre son étude au début de notre siècle. En effet, les transformations du travail industriel — grâce d'une part aux extraordinaires et récentes découvertes de la technique, comme d'autre part à une conception nouvelle des relations humaines, déjà partiellement réalisée aujourd'hui — laissent entrevoir un avenir moins sombre et autorisent l'espoir que le labeur des hommes ne connaîtra plus, dans notre civilisation occidentale, l'atmosphère de souffrance et de haine qui a tout particulièrement entaché le XIXe et le début du XXe siècle. Et c'est en posant le problème du sens et de la valeur du travail que M. Jaccard termine son étude.

Ces trois cent cinquante pages ne sauraient laisser indifférent le lecteur, tant le sujet traité est fondamental, actuel, attachant, grave aussi. L'ouvrage doit être apprécié en fonction de tout ce qu'il apporte; c'est une source précieuse de faits et d'idées. A ce titre, il appelle sans réserve un jugement très élogieux et mérite une large diffusion. Toutefois, nous regrettons que M. Jaccard ait parlé abondamment de la France, beaucoup moins de l'Angleterre, un peu de la Suisse et ait passé sous silence les autres pays. Il aurait été pourtant fort intéressant pour le lecteur de connaître l'histoire sociale du travail en Allemagne, comme aussi les conceptions philosophiques et religieuses qui ont toujours occupé une place si grande dans ce pays. Sans doute, la France a incontestablement joué un rôle primordial dans l'histoire du travail et dans l'évolution de celui-ci, mais l'Allemagne reste la patrie de Karl Marx, auteur du matérialisme historique, auquel du reste M. Jaccard consacre quelques pages excellentes, mais c'est tout.

Cette dernière observation ne saurait diminuer l'apport indubitable de la très belle étude de M. Jaccard. Mais puisque celui-ci a si bien su faire revivre l'histoire du travail en France et est parvenu à lui imprimer un tel relief, nous regrettons de ne pas avoir eu l'occasion d'enrichir aussi nos connaissances sur l'Allemagne, à travers un auteur dont la plume est alerte et la méthode séduisante.

JEAN GOLAY.

Histoire des doctrines économiques de l'antiquité à nos jours [1]

Il s'agit d'un manuel pour étudiants américains, conçu comme celui de Piettre [2], avec une partie historique et un exposé de la théorie contemporaine. Ici, d'ailleurs, l'historique est la plus longue partie. Nous n'avons pourtant pas l'impression d'un manuel classique d'histoire des doctrines, tel que le Gide et Rist, parce que l'auteur analyse surtout ceux qui annoncent ce qu'il tient pour la théorie contemporaine, c'est-à-dire le marginalisme anglo-américain. Pour un Européen du continent, cette histoire des doctrines est très déséquilibrée. Elle n'admet guère que les doctrines favorables au système capitaliste. Peut-être M. Lekachman, professeur à la Columbia University, a-t-il un collègue chargé de l'histoire des doctrines socialistes ? Ou bien nous avons tort de nous intéresser encore à Proudhon, à Saint-Simon ? Quelques socialistes figurent tout de même, mais en marge. Le chapitre consacré à Ricardo contient quelques pages sur Thompson « socialiste ricardien ». Marx a droit à un chapitre de la tradition classique. Personne ne doute de l'influence de Ricardo sur lui; tout de même le classement étonne. Quelques pages dans le dernier chapitre concernent la doctrine socialiste contemporaine, mais surtout les essais de démonstration de l'irrationnalité du socialisme.

Ce premier déséquilibre n'est pas le seul. Les auteurs français manquent à peu près totalement. Les physiocrates sont traités en six pages — trois fois moins que Jeremy Bentham — Jean-Baptiste Say est seulement mentionné. La bibliographie, longue, étalée sur dix pages mentionne en tout trois ouvrages français (cités en anglais) de Cournot, Walras et Bertrand de Jouvenel. Seul Walras a droit à quelques pages. Un chapitre est consacré aux théories relatives au cycle d'affaires, où n'apparaissent ni Lescure ni Aftalion.

---

[1] ROBERT LEKACHMAN: *Histoire des Doctrines économiques de l'Antiquité à nos Jours*, Payot, Paris 1960.

[2] Compte rendu dans le numéro de la *Revue économique et sociale* d'octobre 1959.

Mises à part ces limitations, l'ouvrage intéresse vivement. Le ton est alerte, souvent humoristique, mais les réflexions ingénieuses et profondes. Chaque auteur est analysé assez longuement pour en donner une idée nette: sa vie, la genèse de ses idées, l'énoncé de ses principales théories avec des citations bien choisies, sa correspondance aux faits de l'époque et l'influence exercée par sa pensée. Certains systèmes sont présentés fort adroitement: la doctrine des canonistes médiévaux par exemple. Non seulement l'étude du juste prix par saint Thomas est bien menée, mais l'auteur explique parfaitement les modifications apportées par les canonistes ultérieurs, en raison de la complexité croissante de la vie économique. M. Lekachman sait dégager aussitôt l'essentiel: ainsi il présente le mercantilisme comme la construction de l'Etat national moderne, avec cette remarque qui va loin: « Il fallut longtemps à Luther et à Calvin pour déraciner cette idée que tous les hommes étaient frères » (p. 46). Il est rare qu'on ne puisse être d'accord avec les jugements de l'auteur. Relevons pourtant ceci sur les physiocrates: « Non sans se départir de la logique, les physiocrates plaidaient pour le libre-échange probablement parce qu'ils en attendaient un plus rapide déclin du commerce » (p. 98). Non! Mais leur rémunération ainsi minimisée permettait à tout le surplus social de passer entre les mains des propriétaires, chargés de le faire fructifier. De même on ne peut dire que Smith oscille entre la théorie de la valeur-coût et la théorie de l'offre et de la demande, puisqu'il utilise l'une ou l'autre suivant qu'il explique les tendances fondamentales des prix ou en analyse les mouvements courts. C'est d'ailleurs parfois la traduction qui fait douter de la valeur des jugements. Le style en est négligé: « trouver moyen » (p. 46), « utopianisme » (p. 225), « diagnose », plus une terminologie inhabituelle pour Marx « valeur de surplus » au lieu de plus-value.

Une fois le livre refermé, on comprend que l'auteur ait insisté tellement sur les radicaux philosophes, Bentham en particulier. On trouve chez eux le même utilitarisme que chez les marginalistes et c'est cette orientation de la pensée économique qui intéresse le plus M. Lekachman. C'est son droit. Il a d'ailleurs exposé certaines contreparties, pourvu qu'elles soient américaines: Veblen, Common, Mitchell n'ont pas été oubliés, ni les historistes allemands. Mais comme leur part est maigre! La sélection de M. Lekachman est tout de même arbitraire, vue par l'opinion commune. Que Schumpeter ait droit deux fois à deux pages et Keynes à un chapitre entier de vingt-six pages aurait pu s'expliquer il y a quinze ans. Mais aujourd'hui trouverait-on une majorité d'économistes pour placer Keynes au-dessus de Schumpeter? et avec une part si inégale? L'habileté à décrire de M. Lekachman fait souhaiter qu'il consacre un autre livre à ceux qu'il a injustement négligés.

JEAN VALARCHÉ.

Revue internationale du Travail

(Paraît en trois éditions distinctes: française, anglaise, espagnole.)

Publiée mensuellement par le Bureau International du Travail, depuis janvier 1921, la *Revue internationale du Travail* contient des articles de fond qui reflètent l'évolution de la politique sociale sur le plan international et dans les différents pays; des exposés documentaires, des statistiques du coût de la vie, du chômage, de l'emploi, des salaires et des heures de travail; enfin, une rubrique bibliographique.

Prix du numéro: Fr. 2,40 suisses, abonnement annuel: Fr. 24.— suisses.

Envoi gratuit d'un numéro spécimen et du catalogue des publications du BIT sur demande adressée au Bureau International du Travail, Genève.

Nous avons reçu les ouvrages suivants sur lesquels nous reviendrons dans un de nos prochains numéros:

ANSHEN MELVIN et BACH G.-L.: *Management and Corporations 1985*. Ed. McGraw-Hill, Londres, 1960, 253 p.

AYMARD PHILIPPE: *La Banque et l'Etat*. Ed. A. Colin, Paris, 1960, 288 p.

DUMON FRÉDÉRIC: *La Communauté franco-afro-malgache*. Ed. Inst. soc. Solvay, Bruxelles, 1960, 294 p.

FALL BERNARD: *Le Viet Minh 1945-1960*. Ed A. Colin, Paris, 1960, 376 p.

FÜRSTENBERG FRIEDRICH: *Wirtschaftssoziologie*. Ed. W. de Gruyter & Co., Berlin, 1961, 120 p.

GIROD ROGER: *Etudes sociologiques sur les couches salariées ouvriers et employés*. Ed. M. Rivière & Cie, Paris, 1960, 238 p.

HAINES WALTER-W.: *Money, Prices and Policy*. Ed. Mc Graw-Hill Cy, Londres, 1961, 780 p.

KAUFMANN FRANZ-XAVER: *Die Überalterung Ursachen, Verlauf, Wirtschaftliche und soziale Auswirkungen des demographischen Alterungsprozesses*. Polygr. Verl. AG., Zurich, 1960, 540 p.

LINDEMAN JOHN et ARMSTRONG DONALD: *Policies and Practices of United States Subsidiaries in Canada*. Ed. Nat. Plan. Assoc., Washington, 1961, 82 p.

MASNATA ALBERT: *Les échanges internationaux au XXe siècle*. Ed. Générales S. A., Genève, 1961, 219 p.

NONIS FRANCESCO-E.: *Dal Piano Marshall alla Communita economica europea*. Ed. Banco di Santo Spirito, Rome, 1959, 239 p.

OORT C.-J.: *La théorie marginaliste et les prix de transport. Une analyse*. Ed. Fondation Verkeerswetenschappelijk Centrum, Rotterdam, 1960, 93 p.

DE PITTA e CUNHA PAULO: *Os Direitos Fiscais da Convenção de Estocolmo*. Lisbonne, 1960, 24 p.

— *Problemas Fiscais da Associação Europeia comercio livre*. Lisbonne, 1960, 84 p.

TIMMERMANS ADRIEN-P.: *Le marché financier et les nouvelles entreprises*. Impr. Groeninghe, Courtrai, 1960, 551 p.

VAUCHER GEORGES: *Gamal Abdel Nasser et son équipe*. Ed. Juillard, Paris, 1960, 382 p.

ASSOCIATION FRANÇAISE DES SCIENCES POLITIQUES: *Le référendum de septembre et les élections de novembre 1958*. Ed. A. Colin, Paris, 1960, 391 p.

COLLÈGE D'EUROPE: *Université européenne. Aspects européens*. Ed. Sythoff, Leyde, 1960, 48 p.

COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES; *Une grande idée se réalise : l'Europe*. 1960, 60 p.

FAO: *Statistiques du commerce mondial des céréales* 1959-1960. Rome, 1960, 62 p.

— *Politiques nationales céréalières. Supplément 1960*. Rome, 1960, 126 p.

GATT: *Les pratiques commerciales restrictives*. Genève, 1959, 100 p.

INDUSTRIES ATOMIQUES: *1961 Dictionnaire, agenda, annuaire atomique*. Ed. René Kister, Genève, 1960, 214 p.

INSTITUT POLONAIS DES AFFAIRES INTERNATIONALES: *Annuaire polonais des affaires internationales 1959-1960*. Varsovie, 1960, 316 p.

MÉMOIRES DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHATEL (plusieurs auteurs): *L'entreprise*. Ed. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, 1960, 277 p.

NATIONAL PLANNING ASSOCIATION: *United States Business Performance Abroad : The Case study of the general Electric Company in Brazil.* Washington, 1961, 106 p.

OECE: *L'apport des systèmes de formation en ingénieurs et personnel scientifique.* Paris, 1960, 32 p.

— *Budgets enseignement et expansion économique.* Paris, 1960, 10 p.

— *Une conception moderne de l'enseignement de la physique.* Paris, 1960, 23 p.

— *Formation et recherche en Italie, Grèce et Turquie.* Paris, 1960, 49 p.

— *Moyens financiers mis à la disposition des pays en voie de développement économique 1956-1959.* Paris, 1961, 160 p.

— *Prévoir les cadres de demain.* Paris, 1960, 141 p.

— *Situation et problèmes de l'économie des pays membres et associés de l'OECE : Canada.* Paris, 1960, 24 p.

— *Idem : Suisse.* Paris, 1960, 36 p.

— *Idem : République fédérale d'Allemagne.* Paris, 1960, 39 p.

— *Idem : Royaume-Uni.* Paris, 1960, 39 p.

— *Idem : Autriche.* Paris, 1960, 25 p.

— *La Télévision au service de l'enseignement scientifique,* par HENRI DIEUZEIDE. Paris, 1960, 75 p.

ONU: *Bull. ann. stat. de l'énergie électrique pour l'Europe 1959.* Genève, 1960, 76 p.

— *Bull. ann. stat. du gaz pour l'Europe.* Vol. V 1959. Genève, 1960, 41 p.

— *Bull. ann. stat. de transports européens 1959.* Genève, 1960, 112 p.

— *Bull. écon. pour l'Europe.* Genève, 1960, Vol. XII, n° 1, 78 p.

— *Bull. écon. pour l'Europe.* Genève, 1960, Vol. XII, n° 2, 102 p.

— *Bull. écon. pour l'Europe.* Genève, 1960, Vol XII, n° 3, 57 p.

— *Bull. trim. stat. de l'acier pour l'Europe.* Vol. XI, n° 3, Genève, *1960.*

— *Bull. trim. stat. de l'énergie électrique pour l'Europe.* Vol. V, n° 3, Genève, 1960, 15 p.

— *Bull. trim. stat. du logement et de la construction pour l'Europe.* Vol. III, n° 3. Genève, 1960, 12 p.

— *Le logement en Europe. Tendances politiques de 1959.* Genève, 1960, 77 p.

— *Le marché européen de l'acier en 1959.* Genève, 1960, 134 p.

— *L'ONU pour tous. Ce qu'il faut savoir des Nations Unies.* Genève, 1960, 737 p.

— *Organisation des services chargés de l'énergie électrique en Europe.* Genève, 1960, 112 p.

— *Special Study on Economic Conditions in non-self Governing Territories.* New York, 1960, 42 p.

— *United Nations Sugar Conference, 1958.* Genève, 55 p.

— *United Nations Wheat Conference 1958-1959.* New York, 41 p.

— *Yearbook of the United Nations 1959.* New York, 1960, 660 p.

PREMIER CONGRÈS INTERNATIONAL D'ECONOMIE RÉGIONALE, Ostende 7 septembre 1958, Bruxelles 12 septembre 1958: *Aspects internationaux des problèmes d'économie régionale.* Ed. Inst. soc. Solvay, Bruxelles, 1959, 534 p.

ROTTERDAMSCHE BANK N. V.: *Possibilities for establishing foreign companies in the Netherlands.* Rotterdam, 1961, 19 p.

UNESCO RESEARCH CENTER, CALCUTTA: *Southern Asia social Science Bibliography 1959,* n° 8. Calcutta, 1960, 230 p.

UNION OF INTERNATIONAL ASSOCIATIONS: *The annual international Congress Calendar. 1961 Edition.* Bruxelles, 1961, 87 p.